

ci ne répliquât pas, il se mit à la battre fort vilainement. Du fond du fenil où il s'était mûssé, le capucin entendait toute cette scène, et l'injustice de ce traitement lui arracha une exclamation indignée. Le pêcheur avait l'oreille fine. " Ah ! dévergondée, s'écria-t-il, il y a quelqu'un là-haut ? C'est sans doute un de tes galants que tu as caché dans le foin ! — Non, répondit la jeune femme, c'est un moine qui m'a demandé de lui donner à coucher. — Un moine !... Attends ! je vais lui régler son compte ! " Et il se précipitait vers l'échelle du fenil en brandissant un gourdin. Le pauvre frère n'eut que le temps de sauter par la gerbière, heureusement peu élevée, et de s'aller coucher dans les joncs de la berge. Là il trouva la barque du pêcheur, la détacha doucement et, ramant avec vigueur, il gagna l'autre rive.

Près du talus où il aborda, dans une petite anse, se dressait le manoir de la Maladière, dont les fenêtres étaient encore éclairées. Le moine, plus qu jamais vanné de fatigue, résolut d'aller y demander l'hospitalité pour la nuit. — Ce manoir était la propriété d'une jeune dame fort riche, mais d'humeur tellement acariâtre et hargneuse, que son mari avait été obligé de la quitter et que ses domestiques ne la servaient qu'en tremblant. Elle accueillit la requête du capucin avec force plaisanteries d'un goût douteux, prétendit que les moines, ayant fait vœu de pauvreté, n'avaient besoin que de pain noir pour souper et d'une botte de paille pour la couchée. En conséquence, elle commanda qu'on servit au frère la soupe des chiens et qu'on lui dressât un lit dans l'écurie. Elle-même, pour le narguer, vint à la cuisine, tandis qu'il se reposait au coin de lâtre. Elle le railla sur le contenu de son bidon, l'accusa d'être un hypocrite et de s'enivrer en cachette avec le vin de la quête. Le pauvre moine se faisait petit et ne répondait rien, ce qui exaspéra encore davantage cette arrogante créature. Elle l'invectiva de plus belle et finalement le fit jeter dehors.

Quand l'infortuné capucin se vit sur la route, par cette froide nuit d'octobre, il ne put s'empêcher d'établir une comparaison entre cette châtelaine si dure au pauvre monde et la femme du pêcheur, si avouante et charitable. Les conditions humaines lui parurent mal arrangées, et il lui monta au cœur un peu de rancune, — car, pour être moine, on n'en est pas moins sensible à l'injustice. — Donc, il s'agenouilla sur la terre et levant les yeux vers le ciel plein d'étoiles scintillantes : " Mon bon Dieu, pria-t-il, et vous, vénéré saint François, faites que la dame du manoir prenne la place de la femme du pêcheur, et qu'en retour, celle-ci devienne châtelaine de la Maladière.